

vant tout ce public, je n'ose pas faire une chose aussi extraordinaire que celle de donner la communion à l'heure qu'il est !... Cependant, ajoute-t-il en voyant l'air consterné du pauvre militaire, ne vous découragez pas, nous aurons peut-être un moyen. A deux pas d'ici, se trouve la chapelle des Dames de Saint-Maur ; si elle n'est pas occupée, je vous donne tout de suite la sainte communion. »

Le prêtre et le pieux soldat se rendent aussitôt à la chapelle voisine ; mais quelle déception les attend ! Elle est pleine de monde. A la vue de la tristesse de son pénitent, le bon Père aussi affligé que son compagnon :

« — Voyons, dit-il, il y aurait bien une dernière ressource .. mais c'est si loin ! Et vraiment, mon pauvre enfant, vous devez mourir de faim !

« — Oh ! mon Père, moi, cela ne me fait rien, si cela ne vous dérange pas.

« — Je suis certain, reprend le Père, qu'à cette heure la chapelle des Carmélites est vide. Mais c'est à l'autre extrémité de la ville !... voulez-vous que nous essayions ?

« — Oh ! oui, mon Père ! »

Et voilà le bon Jésuite et son pénitent en route ; la route était assez longue. Ils arrivent au Carmel ; la chapelle fermée et absolument déserte.

Le père se hâte de prévenir les bonnes Religieuses. Il demande qu'on allume les cierges de l'autel, pour qu'il puisse donner la communion, et il recommande en même temps que l'on prépare promptement un repas confortable pour un militaire qu'il amène avec lui et qui n'a rien pris depuis vingt quatre heures.

La table fut promptement préparée, pendant que, dans la chapelle, notre heureux soldat, prosterné, goûtait les douces joies de la communion.

Il est permis de penser, sans témérité, que le bon Maître fut prodigue de ses tendres consolations pour ce cœur si vaillamment fidèle !

(La Voix de N. D. de Chartres).